

Indéhiscant

par Maxime Del Campo

Je suis perché sur un olivier. Avant de l'escalader, lui ai parlé, bien sûr. J'entends le ploc-ploc des olives qui tombent sur le filet étendu au pied de l'arbre. L'huile sera bonne cette année car les mouches ont très peu percé les fruits : il a fait chaud cet été ; au-dessus de 28°, la *dacus oleae* devient impuissante. Ah !

De mon arbre je vois la mer. Je n'ai pas très envie d'écrire. Le passage entre pensée et signe suit des détours infinis. Le français s'estompe, comme tout le reste, d'ailleurs. Ploc-ploc.

Nonobstant l'âge, il m'est resté cette capacité que j'ai toujours eue de grimper aux arbres. Faites pas chier avec le Baron de Calvino. Baron et grimpeur aux arbres, je le suis d'avant lui.

Je me vois sous un autre olivier, là-bas. Appuyé au tronc, je dors. Je suis mort peut-être. Ainsi je sais que sur cet arbre-ci, je suis vivant.

Et je réussis, vaguement, à retrouver dans ma propre biographie une trace situationniste dans laquelle je me reconnais...

Je me suis toujours occupé de moi, unique moyen que j'ai trouvé pour échapper à la douleur et glisser, en vieillissant, dans une douce misanthropie. Pas d'église, pas de pharmacie. Et je vous emmerde. Comme suit.

Vous buvez des liquides sans arrière-goût ; vous courez sous la neige acheter des « tomates cerises » ; vous croyez que la campagne « il n'y a rien de mieux » alors que cultiver la terre, c'est une malédiction ; vous mangez des légumes moitié crus, ça vous ballonne mais il faut que ce soit croquant... ;

le multiculturel vous fait croire n'importe quoi et la (non plus) nouvelle cuisine vous fait contempler votre assiette : – la marchandise n'est plus achetée pour être consommée mais pour sa charge symbolique –, magnifique prédiction n° 42 de mon ami Debord (*La société du Spectacle*) ; vous émoussez votre conscience dans le travail, dans l'évasion et vous la laissez dans la douleur d'une question sans réponse.

La rationalisation pour tenter de composer avec les conflits qui vous tenaillent, c'est de l'arnaque ! Voulez-vous donc savoir quelque chose de vous-mêmes indépendamment de vos problèmes d'adaptation ? Arrêtez d'essayer d'être dans le coup en faisant semblant de ne pas suivre l'air du temps... Je ne sais pas, essayez de dire du bien des Américains, fumez en soulevant des poids, comme les ouvriers que vos grands-parents ont appelés pour faire le travail à leur place, buvez trop (?) en restant d'aplomb, ne prononcez plus jamais le mot « sécuritaire », gardez au moins le silence sur la « vitesse au volant » qui, entre autres, est la meilleure source d'organes frais ; pensez à deux bites quand on vous parle d'égalité des SEXES ! N'acceptez pas chez l'autre, au nom de la tolérance, ce que vous ne toléreriez pas en vous-même : LE POLITICALLY CORRECT ENCULE LA DÉMOCRATIE ; écrivez sur vos miroirs : la tolérance ne doit jamais tolérer l'intolérable ; apprenez les cuissons de plus de six heures sans exaspérer le droit à la différence : cela vous dit-il quelque chose le racisme à l'envers ?

Bref, faites du DÉTOURNEMENT au lieu d'ajuster votre conduite. Ne gardez plus vos sentiments et vos idées relégués dans la petite confrérie... Être soi-même n'est pas une pathologie (ne pas l'être non plus) ou alors taisez-vous sur MAI 68 et ses alentours.

GUY DEBORD

[Vous ririez en écoutant tout ça, si c'était un comique qui vous le lançait à la figure depuis la scène]. Wunderwaffen-fenculo¹.

P.S. : ajoutez un H entre le T et le R de vos trips².

Octobre 2003, Mutignano.

¹ *WunderWaffe* en allemand signifie arme miraculeuse et est le nom donné par les Allemands au missile V2. Jeu de mot avec l'italien *Vaffanculo*, allez vous faire foutre.

² Ce qui donne *thrips* : insecte archiptère (Corrodants). Le thrips des olives est dit *ver noir*.